



Pour choisir de naviguer par épisode :

- cliquer sur la ligne de votre choix.

Pour revenir sur la carte du voyage à la fin de l'épisode:

- cliquer sur le bouton « retour carte ».



## Balade de décembre 2024 à février 2025

●➡ 1 - traversée du Maroc du Nord vers le sud

●➡ 2 - De Nouadhibou à Chinguetti

●➡ 3 - Festival à Chinguetti

●➡ 4 - De Chinguetti au Parc du Diawling

●➡ 5 - Au Sénégal et retour à Nouakchott

●➡ 6 - De Nouakchott à Atar en passant par Azouéïga, Zouérat

●➡ 7 - De Chinguetti à Guelb Er Richât en passant par Matmata

●➡ 8 - Guelb Er Richat, El Beyyed, Ben Amira, Nouadhibou

●➡ 9 - Maroc du sud vers le nord



## Balade 2024 - Au Maroc

Bien sûr il faut d'abord traverser la France et l'Espagne jusqu'à Tarifa. Puis nager entre les deux continents pour atteindre Tanger au Maroc. Mais la balade commence vraiment à partir de Rabat le 2 décembre.

Nous avons traversé le Jbel Mouchchene, l'Atlas et L'anti Atlas par des routes très secondaires et des pistes de montagne, à travers des forêts de chênes lièges, de cèdres, des vallées où chaque arpent de terre est âprement cultivé avec encore parfois des charrues en bois. Nous avons grimpé des cols à plus de 2700m, approché des sommets enneigés et plongé au bord de l'océan à El Outia près de Tan-Tan.

Entre El Outia et la frontière, une longue cicatrice de bitume raye la platitude de sable gris et de caillasses.





**A Tarifa.**

**En attendant le bateau  
pour Tanger.**

**Les deux bolides avec  
leurs maisons sur le  
dos.**

## Départ de Tarifa

De l'autre côté de l'eau ?  
La terre !  
Mais pas la même que  
chez nous,  
Avec un goût d'autre  
chose, un piment  
différent....







**Arrivée à Tanger.**

**De l'autre côté de l'eau,  
Des humains !  
Pas tout à fait les mêmes  
que chez nous !  
D'une autre tenue, de  
parfums différents....**

Rabat.



La kasba des  
Oudayas

Couleurs dans la  
médina.





**Bivouac à Tounfite  
au pied de l'Atlas .**







**La dame  
aux ânes,**

**nous a invité avec  
force mimes et  
mimiques hilares  
à venir boire un  
grand bol de lait  
de brebis.**





**Joël dans son camion  
au sortir de la forêt de  
cèdres.**

**Tagoudit.**





**Un peu d'eau,  
un troupeau  
de moutons,  
de chèvres,  
des jardins,  
des pommiers...**



**Entre  
Tagoudite  
et Imilchil.**



Tamalout.







**Vers un col à  
2700m.**



Presque en haut du col quand la végétation se raréfie.





De l'autre côté  
du col,  
une ferme  
isolée.







**Au fond,  
dans la vallée,  
deux chevaux,  
un noir et un  
blanc, tirent  
une charrue en  
bois.**



Tinerhir  
À la sortie des  
gorges du  
Todrà.



Les kasbahs de  
terres en ruines  
sont  
abandonnées  
pour des  
bâtiments en  
parpaings et  
ciment.





**Le Jbel Sarhro  
dans l'anti-  
Atlas au sud de  
la vallée du  
Dades**



**Au bord d'un  
oasis, des  
maisons de  
terre sont  
remplacées par  
des  
constructions  
de briques et de  
ciment.**



**Entre Imiter et Tata en passant par Foug-Zguid.**



**Non,  
ce n'est pas un cimetière militaire en  
Normandie !**

**Mais un rucher aux alignements parfaits...  
Des centaines de petites boîtes blanches  
parsèment une vallée plutôt aride.**











Sur une piste qui n'existe pas  
sur les cartes entre Tata et  
Bouizakarne.



Un peu de terre mouillée, des pneus  
lisses, impossible de monter cette  
modeste côte. Il faut semer du sable sec  
sous le passage des roues.

Joël ramène sa pelle !

Les chauffeurs  
l'examinent et lui  
demande si  
« c'est pour faire le  
couscous ? »







**Au bout de la longue cicatrice, la blessure de la frontière. Arrivés vers 9h30 du matin, nous avons patienté 6h avant de passer la barrière du poste.**

**Après 15 bureaux paperassiers héritiers kafkaïens de l'administration française et un passage au scanner de la voiture, nous sommes sortis coté Mauritanie à 20 h30.**

**Ouf !**

**C'est la fin de l'épisode Marocain avec Nouadhibou pour objectif nocturne et le festival de Chinguetti comme destination prochaine.**

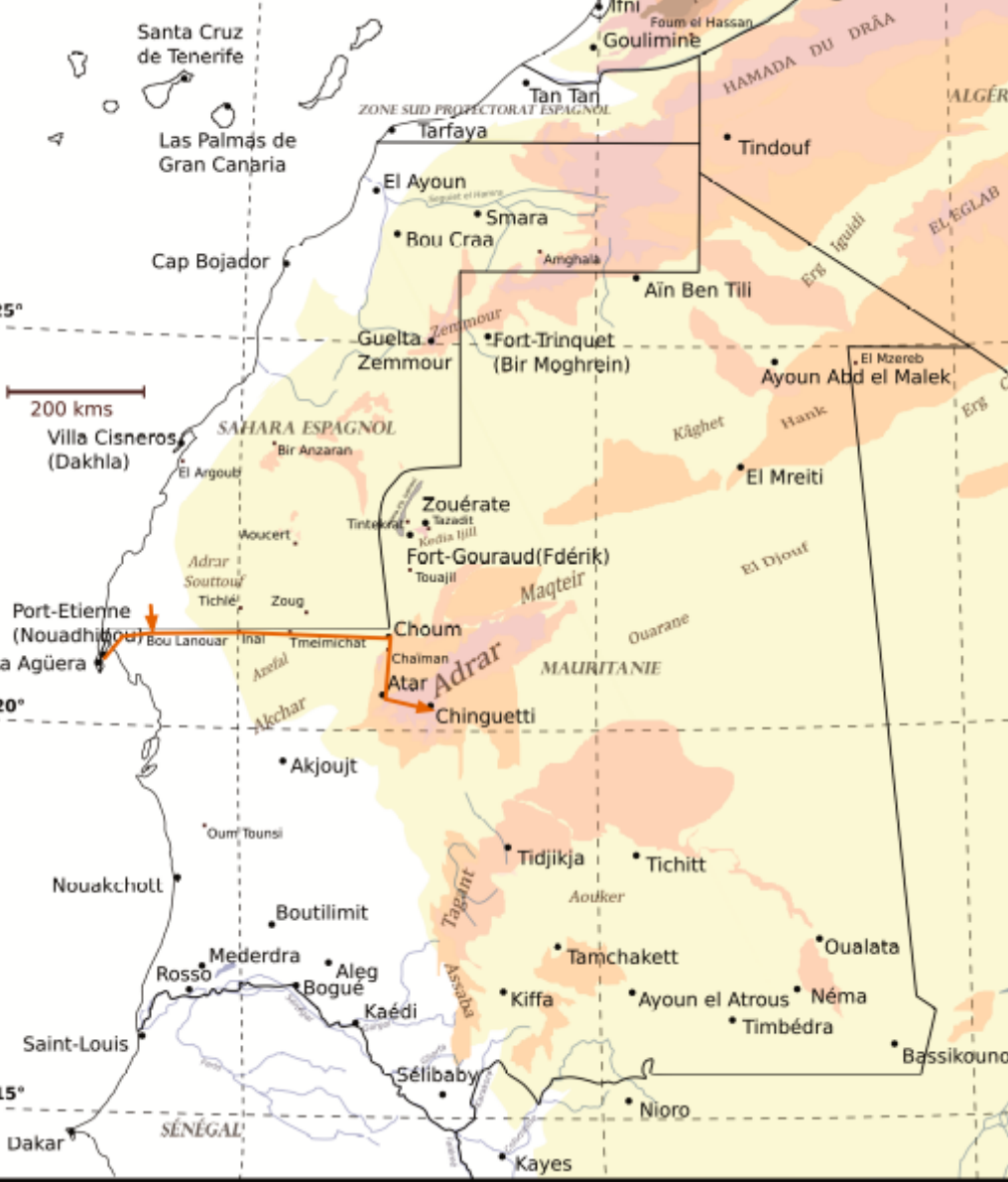
**Retour  
carte**

## Balade 2024 2/1 - en Mauritanie

A 20h30, au sortir de la frontière, Joël embarque une jolie Sénégalaise qui venait de se faire refouler par les Marocains. Comme elle avait perdu son chargement et qu'elle n'avait plus de monnaie, pesetas, ouguiyas, F CFA, ou autre dollar local, nous la déposons à la mission catholique de Nouadhibou. Et comme la place était spacieuse, nous posons nos maisons à roulettes dans l'enceinte, avec la bénédiction des 3 prélats qui nous ont offert un verre d'eau de là...

Devinez le prénom de la Dame ? Marie-Ange... ça ne s'invente pas... Et donc, à 6h30 du mat, voilà l'ange qui toc à la carrosserie pour récolter quelques modestes subsides lui permettant de se taxifier jusqu'à Dakar.

Après nous courrons toute la ville pour trouver un GAB qui accepte les cartes visa et qui soit ravitaillé en réseau. Et c'est ainsi que nous prenons le départ pour le désert, le vrai, le grand, avec ses cailloux, des gros, des ptits, ses dunes, ses sables blancs, rouges, tout en vaguelettes et ornières piégeuses. C'est à Bou Lanouâr que tout commence.







**A Bou Lanouâr,  
on quitte le goudron.  
Premier dégonflage de  
pneus.  
Première ascension de  
dune.  
Faut sortir les pelles et les  
plaques de  
désensablements pour le  
VW. Ça passe !  
Deuxième dune plus  
longue et qui monte. 1  
fois, 2 fois... 10 fois !  
Faut juste trouver la  
bonne pression dans les  
pneus et le bon régime  
moteur pour la puissance.  
Et c'est parti !  
Plus de problème, ou  
rarement.**



**Au loin, à gauche  
sur l'horizon,  
Le train le plus  
long du monde  
qui roule à  
50km/h.**



**Et le bolide bolida !  
De mers de sable  
en dune que celle du  
Pilat c'est juste du  
passable.**







**Le train le plus  
long du monde.**

**Entre 200 et 250  
wagons  
chargés de  
minerai de fer,  
soit plus de 2  
kilos en  
longueur.**

Vide, venant de  
l'ouest,



Plein, venant de  
l'est.



1 puis 2 trains vides venant de  
Nouadhibou en croisent un  
autre chargé de minerai venant  
de l'est.

Il y a 3 fois des doubles voies  
pour permettre les croisements  
entre Nouadhibou et Choum.







Chercher l'intrus.





**La maison du  
garde barrière,  
sans barrière.**

**Y'a un gars qui  
vit là, qui  
regarde passer  
les trains,  
surveille les  
croisements et  
qui  
communique  
par radio.**



**Bivouac à  
l'ombre d'un  
piquant géant.**

**Le calme plat  
absolu !**





**Architecture  
locale sous  
influence de la  
vie du rail,  
conforme aux  
normes anti  
sismiques.**



**Tmeïmichât  
Et son  
monolithe, le  
deuxième plus  
gros du monde.**









**Le monolithe  
dans sa  
décoration  
urbaine style la  
vie du rail.**

Mobilier urbain  
style...

...la vie du rail.







**Avec Seydou, un  
commerçant qui nous offre  
le thé et les deux gamins,  
nous irons voir de près le  
monolithe...**





**... derrière lequel se cache Aïcha une monolithe plus petite, et un campement pour les curieux qui viennent étudier ou visiter ces gros cailloux.**





**Mais reprenons la piste afin d'arriver at Choum avant la nuit et de profiter du couchant sur le sable ondulant.**









**Inâl.**

**Un village. Tu  
crois qu'il n'y a  
pas âme qui  
vive ?**

**Eh bien si ! Une  
quinzaine en  
période creuse,  
le double l'été  
pour faire  
pâture les  
chameaux.**

**Mais la vie ici  
est  
essentiellement  
rythmée par la  
vie du rail.**









L'auberge Rose des sables – Chez Cheikh

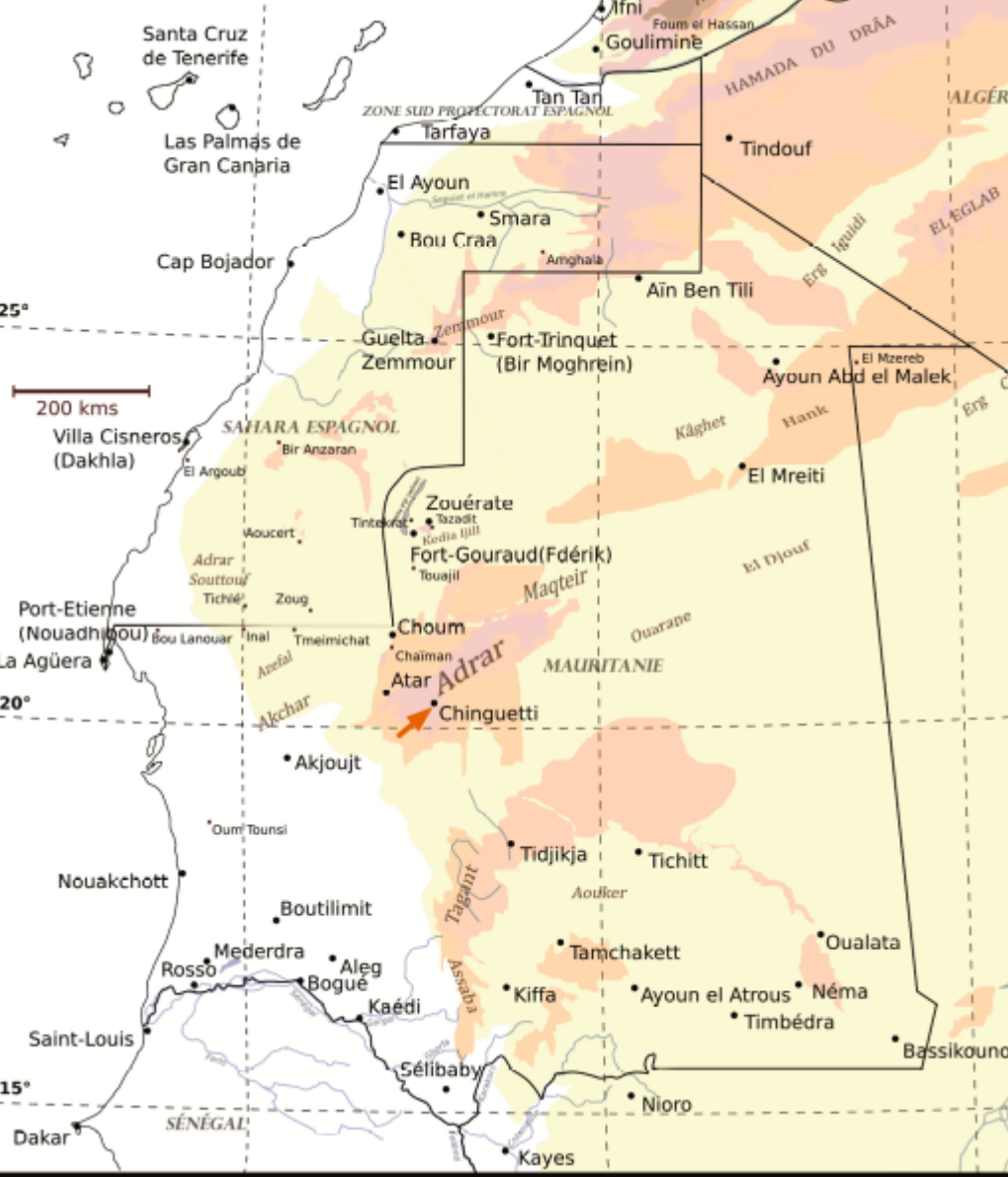
Arrivés à la nuit tombée à Choum, une ville de travailleurs du rail, nous avons fait les pleins, quelques courses, et goûté au poulet grillé local.

Le lendemain, nous arrivons à Atar par le goudron. Panne de réseau générale et même Bancaire ! Pas de fric, de pognon, de fraîche.

Tant pis, pariche, nous partons quand même à Chinguetti. Le festival commence demain le 13 décembre.

[Retour  
carte](#)





## Balade 2024 2/2 – en Mauritanie

**Le festival des villes anciennes.**

**Ouadane, Chinguetti, Tichit et Oualata sont les quatre villes anciennes de Mauritanie classées au patrimoine mondial de l'UNESCO.**

**Cette année, c'est au tour de Chinguetti d'organiser ce festival des villes anciennes. Et c'est le premier et le seul objectif officiel de ce voyage désorganisé.**

**Nous arrivons le 12 décembre dans la soirée à l'auberge «Rose des sables » chez l'ami Cheikh chez qui je m'arrête chaque fois que je fais une balade vers le sud depuis 2013.**

**Le festival commence demain c'est à dire il y a déjà... longtemps.**

Donc, aujourd'hui nous sommes le vendredi 13 décembre, le lendemain du jeudi 12, le jour où nous sommes arrivés à Chinguetti chez Cheikh à l'auberge « Rose des sable ».

C'est le début du festival en présence du Président et de quelques ministres pour 24 heures.

Le festival se poursuit jusqu'au 18 décembre.



La mosquée de Chinguetti.







**Mais tout à commencé la veille, le 12 au soir, quand arrive chez Cheikh, un grand gars nommé "Jiddou", un guide qui travaille pour l'Office National du Tourisme Mauritanien.**

**Voilà qu'il nous propose de faire de la figuration le lendemain matin à l'occasion de la visite du stand de l'ONTM par le Président.**

**Jiddou est un guide qui dit des contes et il a besoin d'un public de touristes pour la mise en scène de sa prestation conteuse et néanmoins présidentielle.**

**Nous acceptons l'invitation et rendez-vous est pris pour le matin à 7h afin d'être sur le stand avant que la sécurité ne bloque les issues.**

Et nous voilà sous une grande tente nomade équipée de son mobilier traditionnel. Bientôt, un forgeron s'activera à sa forge à l'ancienne composée d'un soufflet, d'un feu de charbons de bois, d'une petite enclume et d'un gros marteau.

Une autre tente présentant d'autres activités traditionnelles complète le stand ainsi que 4 petites chevrettes qui illustrent la vie pastorale.







**La deuxième tente avec une école coranique en décors. C'est Ali Hadi un chef de service de l'ONTM qui joue au Marabout. Ali nous invitera à partager leurs déjeuners tous les jours du festival.**



**Au fond de la grande tente, une selle pour dromadaire avec ses coussins en cuir.**



**Un grand barnum est installé dans l'enceinte officielle du festival où exposent des artisans, et toutes sortes d'associations culturelles, sociales, agricoles, écologiques et...**

**A l'extérieur, sous les petites tentes, de très nombreux vendeurs de colifichets pour touristes, des paquets de dates, des tissus, des bijoux, de la vaisselle et tout un tas de bric à brac, souvent les mêmes objets d'un stand à l'autre.**

**Puis des associations telle cette fédération nationale de courses de chameau...**





**En attendant l'arrivée du  
Président.**

**Rien ne se passe, tout le monde  
retient son souffle.**

**Toute le monde ?**

**Tout le monde, sauf Jiddou le  
guide qui répète le conte qu'il  
va déclamer devant le  
Président en présence d'une  
huitaine de figurants toutous.**

**Ça rappelle un peu les villages  
d'Afrique présentés lors des  
expositions universelles à la fin  
du XIXème. Les chaînes au pied  
en moins, d'accord !**





Jiddou en répétition, deux minutes et demie pour jouer son conte.

*« Il y a longtemps, vraiment très longtemps, dans un village reculé, l'eau vint à manquer. Les villageois furent obligés d'aller chercher l'eau loin, loin, du village, dans un puits abandonné. Ils s'y rendirent, Mais chaque fois qu'ils plongeaient le sceau pour puiser l'eau, ils ne remontaient qu'un morceau de corde cassée.*

*Mamadou, un jeune villageois proposa de descendre dans le puits pour percer le mystère. Mais il demanda que le village l'aide à remonter du puits. Une équipe se constitua et quand son petit frère proposa d'y participer, il accepta.*

*Mamadou descendit dans le puits. On entendit un grand bruit. L'équipe tira sur la corde. C'est alors qu'une hideuse grosse tête de singe apparut à la margelle. Effrayée toute l'équipe s'éparpilla en criant et en courant. Toute l'équipe, sauf le petit frère qui remonta seul son grand frère qui venait de tuer le grand singe, celui qui coupait les cordes au fond du puits.*

*Moralité, parce qu'il y a toujours une morale dans les contes africains : Il faut toujours s'entourer de la famille parce qu'on peut toujours compter sur son aide. »*



Jiddou dans ses œuvres en présence  
d'un « grand mamamouchi » enturbanné.



**Pub !**

*Si vous souhaitez organiser une journée  
Mauritanienne, Jiddou, Ali, viennent  
régulièrement en France pour présenter des  
courses de chameaux, préparer des soirées  
avec contes du pays et couscous mauritanien.*

*S'adresser à Joël ou à l'auteur.*

Visite des stands. Nous étions priés d'acheter quelque chose à toutes et tous.

Puis dans la tente de l'attente de la visite du grand homme, nous dégustâmes (ben quoi ?) force thés (dits whisky mauritanien) accompagnés de dates et d'arachides.





**LE  
voilà !**



**LE  
voilà !**

**LE  
voilà !**

Ca y est !!!

Jiddou a capté l'attention du Président qui écoute poliment.

Les toutous sont assis par terre. On nous fait lever et le Président vient nous serrer la louche. Comme l'a fait certainement Sadi Carnot lors de l'exposition universelle de 1889 à Paris avec les « figurants » africains...

*Nous y étions ! comme le prouvent les lunettes de Joël.*







**C'est fini !  
C'est réussi !**

**Tout le monde se  
congratule et pose pour la  
postérité.**

**Ici quelques charmantes  
avec un grand quelqu'un.**

**La vie reprend ses droits  
et bientôt les allées vont  
être envahies par toutes  
sortes de stands  
supplémentaires dont  
ceux qui vont abriter les  
concours de jeux  
traditionnels.**





Le désert  
reconstitué, des  
équipes  
masculines  
jouent à une  
sorte de jeu de  
dames avec  
crottes de  
chameau  
contre  
brindilles de  
bois !

Chaque ville  
ancienne  
présente ses  
équipes qui  
s'affrontent sur  
plusieurs jours.







**En même temps, les équipes féminines s'affrontent sur un awalé de sable agrémenté de perles de couleur.**

**L'équipe gagnante chante et youyoule sur des percussions trépidantes.**





Entre autres festivités, une course de chameaux était programmée. Le lieu et l'heure de l'évènement ont été difficiles à trouver. Mais nous avons pu y assister contrairement à la course de chevaux.

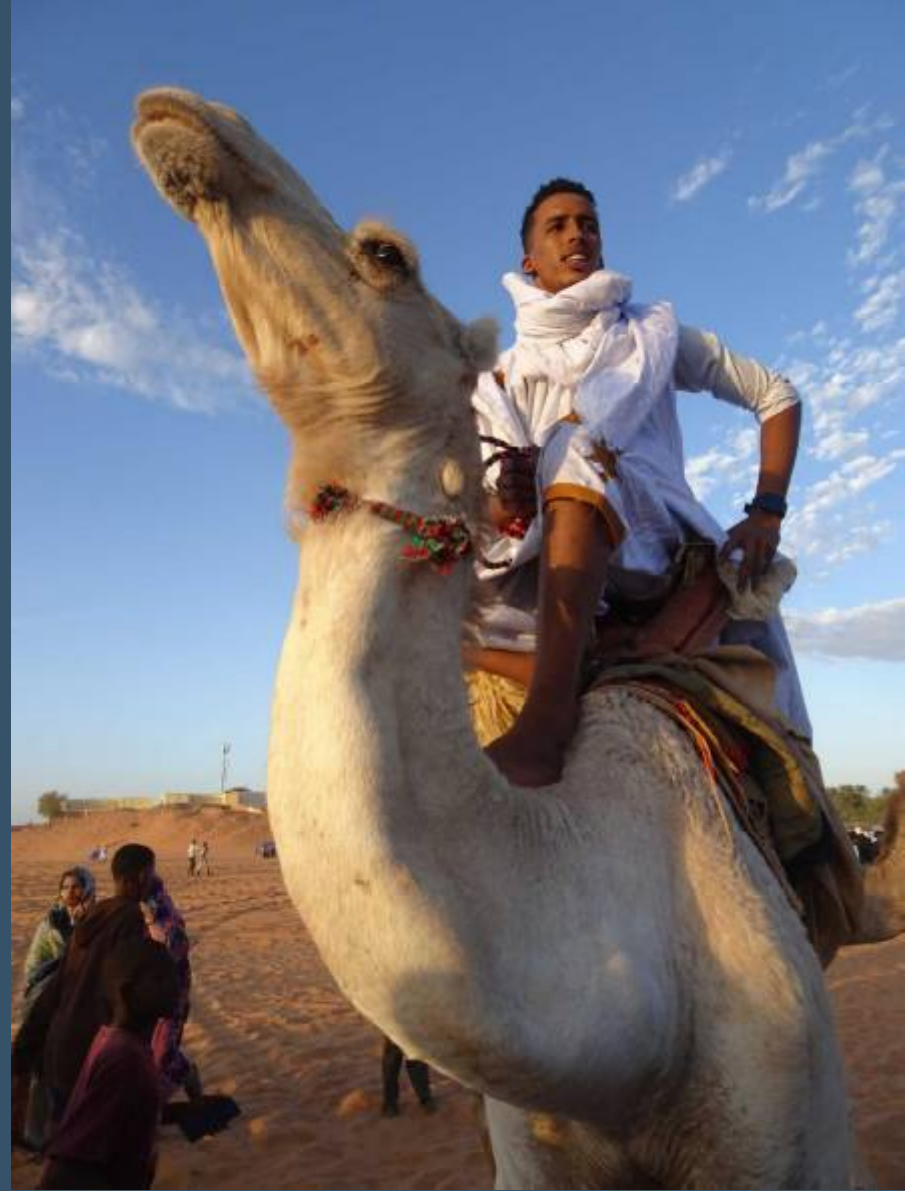
Partis du fond de l'oued, une quinzaine de dromadaires se sont élancés dans un nuage de poussière provoqué par les voitures accompagnatrices.



Un dromadaire, ça ne court pas vraiment vite. Un seul animal a fait la course en tête du début à la fin. Les autres avançaient comme ils pouvaient sans donner l'impression de forcer.



Après la course, les fiers compétiteurs dromadairiens  
paradent sur leurs destriers au milieu d'une foule  
d'admiratriceurs.





Tout ne se passe pas dans l'espace du festival.

Les rues sont envahies de tentes dévolues aux commerces en tous genres. On y retrouve les mêmes objets et consommables que dans l'espace officiel. Le Off ressemble au In en plus anarchique.

Juste à côté de l'espace officiel, s'est ouvert cette année la « maison de l'artisanat ». C'est un bel espace dans lequel des artisans sélectionnés disposent d'une jolie petite boutique sous les arceaux.



On y voit de très beaux  
objets toujours de  
conception et de facture  
traditionnelle. Ici un beau  
coffre en ébène rehaussé  
d'incrustations en métal  
fabriqué par un menuisier  
forgeron bijoutier.





Nine de son prénom, travaille au service communication de l'ONTM dont il est l'animateur du blog officiel. Il est toujours partout, en photo, en vidéos, à la télé. Il nous a bien aidé à rentrer sur le site des spectacles du soir. Et nous lui devons d'être sans doute les inconnus les plus vus du festival.

Nine a voulu que je le photographie. Sitôt fait, la photo a été postée sur son blog perso et sur celui de l'ONTM. Une heure après il était fier d'annoncer que la photo avait été « likée » plus de 3000 fois...



Mouna, est une amie de Nine par blog interposé. Elle tenait à être photographiée par mes soins sans doute par souci d'imitation de Nine.



**L'espace spectacle.**

**Nous sommes venus à ce festival d'abord pour les concerts, la musique.**

**Raté !**

**Franchement, les concerts n'étaient pas bons, voire mauvais, et même exécrables. Le degré zéro de la musicalité, avec des instruments traditionnels archi faux, une chanteuse, entre autres, que j'aurais bien achevé afin d'abréger ses insupportables souffrances et que cessent ses douloureux hurlements.**

**Une sarbacane, une flèche de curare fichée dans son avantageux fessier... le rêve !**







D'accord, les spectacles, les musiques étaient très décevants ! Mais l'accueil, les rencontres étaient eux instructifs et émouvants, et les 5 jours à Chinguetti nous ont paru courts. Nous avions prévu une "chamélimarche", mais nous l'avons abandonnée pour cause de vents de sable.



Nine, le gars au pouce levé, appelle tous les utilisateurs de matériels photo et vidéos pour voir sa bobine diffusée sur tous les médias. C'est ainsi que nous avons été vus dans quelques journaux et télévisions. Et nous voilà, inconnus célèbres, caution touristique du festival...



**Vous voyez le gris en arrière plan ?**

**C'est le vent qui soulève une poussière de sable. C'est comme du brouillard sauf que c'est sec, très sec et chaud. La visibilité est réduite et la lumière comme un jour de mauvais temps de par chez nous. Ça peut durer 1, 2, 3 jours ou plus. Nous avons salué Cheikh et repris la route.**

**A 40 kilos de Chinguetti nous stoppons pour venir en aide au camion qui transporte le stand de l'ONTM avec ses tentes et décors divers.**

**Il faudra la croix et le cric du VW pour démonter la roue. Il paraît étonnant que ce vieux débris puisse rallier Nouakchott.**

**Le pare-brise en morceau tient avec du scotch, tous les éclairages sont cassés et hors d'usage. La carrosserie n'a plus de car. Il ne reste que la roserie qui brinquebale et se traîne encore par miracle. Les pneus ?**

**Ils sont tous crevards !**

**Finalement, nous continuons accompagné par Ahmed un jeune cuisinier, guide, homme à tout faire local, ancien militaire de la région. Il nous fera visiter son village Maïreth et l'oasis de Terjit.**

**Mais ça, ce sera pour le prochain épisode.**

**Retour  
carte**





Souvenez vous. Nous sommes partis de Chinguetti avec Ahmed le 18 décembre sans avoir chamélisé pour cause de grands vents poussiéreux.

Ahmed nous a fait visiter son village Mhaïreth et l'oasis de Terjit.

Puis les pleins faits à Atar, nous avons pris la direction du sud.

D'abord sur un long goudron jusqu'à Tidjikja puis, le plus souvent, sur des pistes vers Kiffa, Sélibabi, Kaedi, Bogué, Rosso, jusqu'au barrage de Diama.

Les villes sont plutôt moches et ressemblent à des décharges de plastiques à ciel ouvert. C'est pourquoi nous avons suivi les pistes de traverse qui mènent vers des villages beaucoup plus attrayants.

Nous avons longé quand c'était possible le fleuve Sénégal, qui est souvent inaccessible.



**En sortant de Chinguetti, il faut subir pendant 30 kilos le supplice du démembrement automobilique sur une tôle ondulée infernale. Ahmed nous guide en aval de la palmeraie de Mhaïreth.**





**Et là, au milieu  
des cailloux,  
entre les  
cailloux, sur du  
cailloux,  
de l'eau !**

**Une jolie mare,  
peu profonde,  
puis quelques  
unes plus  
petites.**



Et voilà, une  
piscine  
naturelle, en  
pleine saison  
sèche.





Ahmed 38 ans se raconte. Il rêve d'obtenir l'agrément pour devenir guide officiel. Et nous repartons au village pour installer le camp au milieu de la palmeraie, à la nuit tombée.

A peine arrivés, nous retournons chercher le nécessaire à thé. Quelques brindilles, quelques branches et la cérémonie du thé peut commencer. Boire trois petits verres, ça dure deux heures... en papotant.







**Au petit matin,  
nous négligeons  
la piste  
principale pour  
remonter un  
oued affluent.  
Il faut des pneus  
bien dégonflés  
pour traverser  
cette  
magnifique mer  
de sable dans  
une froidure  
digne de nos  
contrées  
nordiques, le  
temps que le  
soleil s'échauffe.**







## Les bolides à pneus dégonflés.

Comme l'a si bien écrit  
Archihamed Moharchimed  
célèbre philosophe et pouët  
Saharien :

« Dégonflées  
Ou gonflées  
Telles sont les roues  
Dans le sable ou les  
cailloux »







**Sur le plateau,  
nous reprenons  
quelques kilos  
de bitume pour  
rejoindre l'oasis  
de Terjit.**





**Nous entrons  
dans l'oasis  
par une piste  
dérobée.**







**Étonnant oasis où l'eau,  
abonde en permanence.**

**Vers l'amont,**

**Vers l'aval,**

**partout des sources  
d'eau chaude, d'eau  
froide.**



0



L'eau suinte et  
goutte des  
surplombs.







**Au bord de l'onde pure  
à l'ombre des palmiers  
sous l'azur,  
le sage emmitouflé  
attend l'heure des  
thés...**

**Un pouët épique  
du célèbre philosophe  
saharien  
Archihamed  
Moharchimed.**





Ici, c'est dans l'oasis  
enserré entre deux  
murs de roches.

Là, c'est sur le  
plateau  
quelques  
mètres au  
dessus de  
l'oasis.





**A l'étage au  
dessus, là où  
commence le  
désert.**









**Toujours plus  
haut et encore  
de l'eau.**







**Au petit  
déjeuner, juste  
à côté de Terjit.**













**Entre Terjit et  
Tidjikja, le long  
ruban gris  
dessert de  
nombreux  
villages et  
palmeraies.**

**A Ajoufet, Joël  
fera remplir sa  
bonbonne de  
gaz par un  
camion citerne  
ambulant  
gonfleur de  
bonbonnes.**

**Changement de  
région, changement  
d'atmosphère.  
Les chameaux se font  
rares. Ils sont  
remplacés par...**











... des  
troupeaux de  
zébus.

Ici, quand on dit  
chameau, on  
parle de  
dromadaire  
et les zébus  
sont des vaches  
ou des bœufs.





En passant, sur le plateau tabulaire, j'ai découvert une immense chute...

...sans eau.

Pour ne pas être en reste avec un certain David, j'ai décidé de lui donner un nom. Sans doute en a-t-elle déjà comme les chutes du Zambèze :

« Mosi-oa-Tunya »  
(la fumée qui tonne).

Mais ce n'est pas  
pouëtique !

Et, donc, pour rétablir l'honneur de ma patrie, j'ai décidé d'appeler cette chute vertigineuse et non répertoriée sur la carte, mais sans eau, la « Chute Marie Antoinette ». Je trouve qu'une reine sans tête, ça va bien pour une chute sans eau !





**Après avoir  
roulé de  
cailloux en  
sables, au soir,  
nous avons  
bivouaqué  
entre les  
dunes.**



**Sous bonne  
garde.**







**Le lendemain,  
au détour  
d'une piste,  
toutes les  
nuances de  
couleurs sable.**





**Le bivouac  
suivant  
s'établit au  
bord d'un  
immense lac  
peuplé de  
hérons, près de  
Kankossa.  
Premier dîner  
dehors éclairé  
par un feu de  
palmes.**

**La jeunesse  
locale  
branchée roule  
sur des motos  
chinoises. Les  
autres en  
charrette tirée  
par des ânes.**





**Nouvelle région,  
nouvelle ambiance.  
Nous sommes passés sous  
la latitude de  
Tombouctou, là où  
poussent les baobabs,  
où passent les nomades,  
où paissent leurs  
troupeaux.**

**Les autochtones  
cultivateurs parlent  
sérère,  
les peuls nomades  
éleveurs de bovins, le  
pulaar.**





**Une piste tranquille serpente en terrain sablonneux hérissé d'acacias rachitiques.**

**Nous passons les villages de Louguéré, Toulé, Boguel, Fimbo.**

**A Sagné, Abdoulay Diop, 74 ans dont 44 chez Renault au Havre, nous donne la route pour Maghana.**





**A Ould Yengé, au bord du  
Sénégal,  
un sémaphore indique que  
la voie est libre.**



Un troupeau de zébus peuls. La savane est couverte d'une herbe telle du foin bien sec qui n'apprécie guère la pluie anachronique de ce jour.



Une charrette de foin sérère pour alimenter les moutons et les chèvres vivrières des villages. Hier et aujourd'hui grosses gouttes de pluie intermittente.



Comme je m'arrête pour prendre une photo du village, je constate que le réservoir additionnel de gasoil fuit et pend. Le temps de la réparation, Joël panse un villageois, distribue des cachets, désinfecte un canasson, et fait danser les filles au son de sa guitare.

La Fête !

Nous sommes invités à visiter le village de Boboré et conviés à la cérémonie du thé. C'est un peu compliqué car seule une jeune femme parle 'un peu' français et la communication est hasardeuse. Le village est joli, original et très propre.







La jeune  
maman, la  
seule qui parle  
'un peu' de  
français  
scolaire.





## Scènes de vie villageoise.







**Quelques portraits féminins,  
témoins de plusieurs générations.**







Pendant la préparation du thé.





Pendant la préparation  
du repas.

Ils ont couru après un  
coq...

L'homme au chech bleu  
parle très bien un français  
qu'il a appris à l'école.

Nous sommes en  
compagnie du nouveau  
chef du village, un des  
sept frères, fils du  
fondateur du village,  
décédé il y a un mois. Les  
frères, tous pasteurs,  
vivent là avec leurs 11  
femmes et enfants ainsi  
que deux oncles.

Les deux filles du  
fondateur sont mariées  
dans d'autres villages.



En attendant le thé,  
'réparation' d'une  
petite installation  
photovoltaïque et  
d'un poste de radio.



L'ancien, nostalgique de l'école française, habite à deux cent mètres  
du village avec sa femme et son petit fils. Ils élèvent  
un troupeau de 100 bœufs, quelques chèvres et moutons.  
Nouvelle cérémonie du thé pendant que la femme prépare un plat  
que nous irons consommer au village en compagnie des sept frères.





**A Sagné, dix kilos après Boboré, ça braille longtemps dans les minarets, puis ça se tait.  
Dans le silence de la brousse, nous ouvrons le colis gastronomique préparé par les amis pour l'occasion.**

**C'est la nuit du 24 décembre.  
A la votre !**



**Sur un bras du  
Sénégal, un piroguier  
et des lavandières  
s'activent.**

**Le temps de l'arrêt  
photo et...**





... le 25 décembre,  
les femmes du village voisin accourent nous présenter leurs  
enfants, et nous invitent, là où elles crèchent, pour un Thé  
d'honneur.  
Les hommes restent sous l'arbre à palabre en sirotant le leur.





A Maghama, nous déjeunons d'une excellente omelette. En visite au marché, nous embarquons un officier de l'armée de Mauritanie à la retraite (50€/mois).

Il élève 65 vaches. Il est bien installé à l'écart du village et tient une petite boutique où trouver tout l'indispensable : conserves, piles, sucreries, boissons...



Quelques cases avec du matériel de pompage photovoltaïque ont brûlé lors d'un feu de brousse mal maîtrisé.





**Une fille sous une mantille officie pour le thé traditionnel.  
La maman prépare un repas.**



**Il a beaucoup plu en septembre. La plaine est encore partiellement inondée et certains villages sont toujours déplacés provisoirement sous des tentes.**





**Dar el Barka.**



**Bivouac idyllique au bord de l'eau sous de grands arbres  
aux racines géantes.**

**Dans la journée, j'ai pris des auto-stoppeurs dont un gendarme  
de 44 ans, marié depuis 20 ans à deux femmes, et père de 13  
enfants.**

**Il parle « français de la route » et laisse dans ma boîte à gants,  
quelques lignes écrites en hassani (l'arabe langue officielle de  
Mauritanie). Plus loin, j'embarque une jeune noir angevin,  
marié avec une française et père de 2 jeunes enfants.**

**Il prend l'avion du retour demain.**

**Enfin, un chauffeur de poids lourds de chantier routier qui va  
passer 2 jours en brousse. C'est lui qui nous guide jusqu'au  
fleuve par une piste inconnue des géographes.**





Et de pistes en routes, suivant des traces ou le ruban du goudron, en passant par Tekane, Rosso la ville frontalière au trafic infernal, et Keur Macene où j'embarquerai 2 notables maures érudits, nous camperons le soir à l'orée du parc du Diawling, ultime étape de cet épisode mauritanien.

Demain,  
nous passerons la frontière pour  
le Sénégal.

[Retour  
carte](#)





Donc, le 28 décembre nous passons la frontière entre la Mauritanie et le Sénégal.

Après quelques péripéties bancaires pour faire entrer les voitures au Sénégal, cependant que Joël faisait réparer sommairement quelques fuites d'huile, nous atteignons, au couché du soleil, l'entrée du Parc du Djoudj de l'autre côté du fleuve.

Puis nous visiterons Saint Louis avant de faire route sur Saly Portugal et ses feux d'artifice de nouvel an.

Et d'hésitations en changements de programme, nous retournerons en Mauritanie en longeant l'océan autant que possible jusqu'à Nouakchott.



**Nous avons dormi à l'entrée du parc du  
Diawling en Mauritanie, passé la  
frontière le matin, et roulé jusqu'au  
Djoudj côté Sénégal.**

**Ce sont les mêmes zoïaux des 2 cotés du  
fleuve sur des étendues immenses.**

**Tellement que certains ne sont  
observables qu'avec des jumelles.**







**Acrobates.  
En Mauritanie**



**Alcyon pie.  
Une sorte de martin pêcheur bicolore.**

**Poids lourd (15kg).  
Au Sénégal.  
Ça vole la tête sur  
les épaules.**







**Les pélicans  
comptent parmi  
les plus grands  
oiseaux volants.  
Ils pêchent en  
groupe souvent  
accompagnés de  
cormorans.**

**A la une,  
à la deuze !  
Au coup de  
sifflet du  
cormoran,  
ils ont tous  
le bec dans l'eau  
et l'croupion  
à l'air.**

**C'est assez  
comique !**







**Pas sûr qu'ils  
soient invités  
au défilé du 14  
juillet !**

**Cherchez  
l'intrus.**







**Ils nichent au sol en colonies très nombreuses.**

**Les noirs, au centre, sont des juvéniles au plumage pas encore étanche. Ils ne peuvent pas nager et sont nourris par les parents.**



Ça grogne et ça  
meugle sur les  
sites de  
nidification.  
Et ça ne sent  
pas la rose...

En période de  
reproduction,  
les femelles  
sont huppées et  
affublées d'une  
méchante  
bosse rouge sur  
le front.







**Héron crabier.**







« A l'ombre d'un  
nénuphar en  
fleur. »





**Sterne royale  
et gourmande.**







**Anhinga  
roux.**

**Harponne  
le poisson  
bec fermé  
par le  
flanc, le  
jette en  
l'air bec  
ouvert  
pour  
l'avalier  
tête la  
première.**



**Au bal masqué  
des oiseaux...  
qui chasse,  
qui se cache  
sous une ombrelle  
de plumes ?**





... c'est  
l'aigrette  
ardoisée.





**Et,  
comme le proclamait si bien  
le célèbre philosophe perché  
et pouët sahariennonrien  
ArchiAhmed MohArchimed  
« Y'en a mare des plumes ! Mare !  
voyons enfin les peaux à poils  
et les peaux lisses. »**





Sans plumes,  
la peau dure,  
un pas encore  
ceinture,  
pas encore  
chaussure,  
pas encore  
sac, c'est sûr !









**Pas besoin de  
panneau  
« Baignade  
interdite ! »**







**Un môssieur  
chacal qui boit  
en traversant  
l'onde légère.**



Les chacaux  
marchent par  
couple.  
Môssieur qui a  
bu attend  
madame qui  
trouve que l'eau  
est froide.





Un peu plus loin,  
une madame  
chacale vient  
renifler l'animal  
à 4 roues qui  
nous promène.







**Celui là est  
un vrai sauvage.  
Mais on peut en  
voir qui  
viennent goriner  
les reliefs de  
cuisine près des  
campements.**

**Il sera notre  
dernière  
rencontre avant  
le retour au  
camp de base.**



Saint Louis et son port de pêche... et ses municipaux qui mettent des sabots aux voitures... et son flic mal embouché qui finira par se faire souffler dans les bronches par Mohamed, un commissaire de quartier bienveillant.

Nous avons déjeuné au « slow food » petit maquis typique repéré il y a 4 ans quand nous motardisions avec Jean-Vincent.

A cause du flic et d'une densité de circulation de folie, nous atteindrons Saly Portugal à la nuit très noire.





« Saly Portugal »,  
étrange nom pour une  
jolie station balnéaire où  
il fait bon tourister  
moyen,  
à la plage à la nage,  
en jet-ski à moteur,  
et même en crottin à  
cheval.

Quand les bateaux  
reposent en attendant la  
mer du lendemain, à la  
fraîche,  
ça jogge, ça piedebaballe,  
ça pompe et ça danse  
pour montrer ses  
muscles...







L'invincible armada de pêche. Les bateaux sont tous artistiquement décorés.

La pêche est une activité importante tout au long de la côte. Elle se trouve aujourd'hui souvent en concurrence déloyale avec les flottes de pêche industrielles qui ratissent les fonds au large.

Armement en  
vue du départ  
au petit matin.







**Prochaines promenades, demain !**



**Ultime galop quotidien  
avant le retour à l'écurie.**



**Nous sommes le  
31 décembre.  
C'est le dernier  
coucher de soleil  
de l'année qui  
sera ponctuée  
par un beau feu  
d'artifice tiré au  
milieu de la  
foule sur une  
place, suivi d'un  
deuxième tiré  
du bord de la  
plage.**



**Nous toutouristerons 3 jours à Saly, afin de faire lessiver nos fringues par temps de jours fériés.**

**Nous en profiterons pour faire un aller retour en taxi avec visite expresse de Dakar en compagnie de Marie Ange.**

**Marie-Ange que nous avons conduit, un soir de sombre frontière, à la mission catho de Nouadhibou et qui nous a invité ici où elle vit avec ses trois filles.**

**Marie-Ange qui s'appelle en réalité Aïcha pour cause de conversion maritale.**







**Le 3 janvier, nous quittons Saly et décidons en chemin de retourner en Mauritanie en longeant la mer le plus possible.**

**Nous camperons un peu avant Gandiol à une trentaine de kilos de Saint Louis. Une nouvelle Aïcha nous conduira devant la somptueuse maison de sa sœur mariée à un français. Là, nous sommes devant la maison avec cette vue imprenable (à gauche) sur le « Parc National de la Langue de Barbarie ».**

**Milans  
devant la  
maison.**





**Nous avons repassé  
la frontière et nous voilà  
en Mauritanie longeant  
le fleuve sénégal avant  
Keur Massène.**





**Tantale ibis.  
Un pêcheur en  
eaux troubles.**





**A partir de Keur Massène,  
nous recherchons les  
pistes improbables qui  
longent l'océan.**

**Changement de décors.  
Finis les étendues d'eaux  
et les bêtes à plumes.  
Place à la grande plaine  
plate, rizière pendant  
l'hivernage et pâturages  
après la récolte.**

**Les grands troupeaux  
de bêtes à cornes des  
peuls paissent, paressent  
et fument les champs.**

**La Mauritanie est autosuffisante en riz cultivé industriellement.**





**Quand les zébus ne bouzent pas dans les rizières,  
il y pousse des légumes.**



**Sacs de riz prêts à l'encamionement.**

**Petite piste trop facile qui parfois s'éloigne du bord de la mer, souvent cachée derrière un rideau de dunes.**





**On pose les voitures,  
on grimpe le cordon de  
dunes**

**La voilà !**

**Avec quelques fleurs  
colorées en décoration.**



Au détour d'une piste, d'énormes engins de chantier rabotent les dunes. En contre bas, ces étranges installations qui produisent des tas de « sable » noir. Étonnés, nous allons voir le chantier de plus près. Un « chinois » nous somme de déguerpir. Un peu plus loin, nous discuterons avec des gars du chantier.







**Top secret !  
Pas de photo !**

**Extraction de terres  
rares ?**



Après quelques kilos en plus, une grimpette de sable part sur la gauche.

Derrière le cordon de dunes se cache un modeste village de pêcheurs avec son gendarme à l'accueil débonnaire.







Plus loin encore, on aperçoit une allée de sable qui mène à un village de vacances.

Impressionnant village fantôme qui n'a jamais été terminé. Abandonné avant l'inauguration, il est encore en assez bon état.

Le site est idyllique, assez difficile d'accès, à une bonne centaine de kilos de Nouakchott.









**Une construction  
inachevée peu à peu  
ensablée.**

**Un beau décor de  
western.**





**Une belle salle de  
réception, avec la cuisine  
à installer.  
Tout est prêt  
pour un banquet.**

**La piste n'ira pas plus  
loin. Nous allons  
retrouver  
le goudron.**





100 bornes plus loin, nous voilà à Nouakchott et bonjour la civilisation !  
Là, commence une autre histoire...



Retour  
carte



Le 6 janvier, nous partons faire prolonger nos passavants à la douane centrale de Nouakchott.

Et comme l'Office National du Tourisme Mauritanien est à deux pas, nous allons saluer les amis qui nous ont si bien accueilli lors du festival à Chinguetti.

Nous retrouvons Ali, Jiddou et bien d'autres aux chaleureuses salutations.

Jiddou, nous embarque pour déjeuner et nous décidons de l'emmener à Atar en profitant de l'occasion pour découvrir un circuit « dunaire ». Nous irons ensuite faire la fête pendant trois jours avec ses amis d'enfance.

Le 12, Joël prendra la route du retour. Je rejoindrai Cheikh à Chinguetti, puis je partirai par les pistes jusqu'à Matmata.

De retour à Chinguetti, je pisterai par Ouadane jusqu'à Guelb er Richat où je retrouverai Jiddou et un groupe de touristes que j'intégrerai pour une virée dans le désert plus au nord.



Nous déjeunons dans un restaurant de poissons, et partons pour le port et la « criée ».

Des bateaux décorés partout sur le sable et sur l'eau. Des poissons, des p'tits, des gros, en veux tu en voilà à profusion...

Jiddou se fait préparer un pesant de poiscailles que nous déposons chez lui avant d'aller boire un thé devant son cabanon, sur les hauteurs de Nouakchott.









**Au matin,  
départ pour  
Atar dans  
l'Adrar sur un  
long bitume  
ennuyeux de  
440 kilos.  
Sauf qu'à  
Akjoujt après  
256 kilos, nous  
prenons une  
piste à droite.  
Et voilà, au plat  
beige  
caillouteux et  
sableux  
succèdent  
dunes et  
palmeraies de  
rêve.**







... en village...

Et nous allons de village...





... de dunes...



**... en mer de  
dunes,  
de sables ocres,  
de sables  
blancs semés  
de verdure  
éparses et  
décoratives...**









... de village...



... en village...





... avec pour  
objectif d'aller  
bivouaquer au  
pied du cordon  
dunaire...

... d'Azoueïga.







**Nous grimperons  
au sommet pour  
voir le coucher de  
soleil.**



**Et nous  
descendrons  
tout schuss, en  
bas là-bas  
où Jiddou  
prépare le  
frichti.**

**Nuit étoilée  
garantie !**





**Au matin, en évitant de s'arrêter sous peine de pelletage, nous remontons un oued de sable, puis nous escaladerons le cordon dunaire pour rejoindre un plateau plutôt rocheux.**







**Rocheux,  
mais pas que !**









**Petit  
campement de  
bord de piste.  
Cérémonie du  
thé, et achat de  
niamas-niamas  
au groupe de  
femmes  
artisanes.**







Quelques tours  
de roues plus  
loin, nous allons  
rendre visite au  
chef d'un village.



Nous aurons l'honneur de la tente avec l'équipement pour la cérémonie du thé afin de patienter pendant qu'un repas est préparé. Nous deviserons gaiement avec les enfants et le chef.















Gaiement...

Jiddou respire la bonté !

Joël, la faim !

Il louche sur le plat de dates orné de  
crème...







**Rassasiés, la discussion reprend dehors.**

**Non, mais, c'est qui l'bédouin ?**



**Nous visiterons aussi le potager de la dame réputée pour sa maîtrise dans la conception artistique et la couture soignée de tentes de toutes tailles.**







**Après ces  
agapes, nous  
reprenons  
volontiers un  
peu de sables...**

... de  
cailloux...





... pour aboutir  
au bout du  
plateau.  
En bas, c'est la  
vallée blanche  
qui rejoint  
l'immense  
plaine  
désertique à  
environ 30 kilos  
d'Atar.





Une belle pente  
bien sableuse  
plus facile à  
descendre  
qu'à monter.

Ça tombe bien,  
nous allons  
dans le bons  
sens.







**Joël sur l'air de « L'ai je bien descendu ».**

**Sonnez trompettes !  
Résonnez flons flons !**



**Et pour clore ces  
deux jours de  
paysages  
sauvages,  
avant de  
retrouver  
bitumes et  
circulation  
enfumée d'Atar,  
voici encore  
quelques kilos  
de sables bien  
secs dans la  
vallée blanche !**



**Le soir, nous dînerons et dormirons chez  
Jiddou.**

**Dans sa deuxième maison,  
chez sa deuxième femme.**

**Ils ont deux garçons :**

**- Jiddou Ahmed à ne pas confondre  
avec son père Ahmed Jiddou.**

**Pour simplifier, je les appelle  
Grand Jiddou (45 ans)  
et petit Jiddou (11 ans)**

**- Ali Cheikh (4 ans) qui discute  
sans tabou et respire la malice,  
même en photo.**



Pour la fin de semaine, nous sommes invités au rendez-vous des amis d'enfance de la 'bande de Zouérat', la ville minière du nord où ils se sont connus à l'école primaire, tous fils d'ouvriers de la mine.

Dix gamins de 55 à 58 ans, venant des quatre coins du pays, heureux de partager le thé permanent, le lait et la viande de chameau, de mouton avec couscous, riz et pâtes.

Trois jours de festins assurés par le propriétaire des lieux, entrepreneur à la réussite généreuse et modeste.









**Pain rond cuit au feu de bois**



**dans le sable.**





Le matin du 12 janvier, après la fête, Joël a pris la route du retour.

Je rentre avec Jiddou à Atar. En route, il me dit qu'il doit emmener son fils « Petit Jiddou » à Zouérat chez un dentiste français en mission régulière et itinérante.

Comme je lui dit que j'aimerais bien visiter cette ville minière, après quelques coups de téléphone, Jiddou propose de partir pour Zouérat tout de suite, un rendez-vous avec le dentiste étant possible le lendemain matin.

Le temps de passer prendre petit Jiddou qui a mal aux dents à la maison, et c'est l'embarquement pour Choum, Fdérick et Zouérat où nous arriverons à la nuit tombée.

Nous serons hébergés chez Teyip un de ses frères, électricien à la SNIM (Société Nationale des Industries Minières).

Le trajet passe par Choum d'où l'on peut suivre en prenant à gauche, vers Nouadhibou à l'ouest, la piste qui longe la voie de chemin de fer. Pour Zouérat prendre, cap plein nord, mais toujours en suivant les rails.

Surprise étonnante quand la route se trouve bordée, à droite par les rails, et à gauche...

... par une  
large étendue  
d'eau...







... entourée de  
grasses  
verdures, en  
plein désert.

**STOP !**



**Le  
TRAIN !**



Après que petit Jiddou se soit fait arracher deux dents à Fdérick, en rentrant, nous haltons (*du verbe s'arrêter*) au cimetière des vieilles locos pour retrouver le petit frère de grand Jiddou. (*vous suivez ?*)



- En haut, la machine à souder les rails.
- En bas à droite, la machine à meuler les rails.
- En bas à gauche, la machine à boulonner les rails.





**A Zouérat, les Jiddous font une halte coiffeur, puis achat d'un boubou, du gilet et du pantalon assorti pour petit Jiddou qui fera connaissance ce soir avec bon nombre de ses cousins, oncles et tantes.**



**Puis marché aux légumes, fruits et divers avant d'aller chercher un mouton à l'abattoir à l'extérieur de la ville.**



**Ce soir, grand Jiddou qui officie en chef de famille, invite tous ses frères et sœurs et leurs progénitures. C'est la fête de famille ponctuée d'un 'repas Pantagruel', sans les pièces rapportées, selon la tradition.**



Le 14 janvier, nous repartons tranquillement pour Atar. Nous, la panse pleine, petit Jiddou avec deux dents en moins.



Et comme le dit  
A...M... cel... filo... èt... sa...  
nonrienderien  
« trop c'est trop !  
faut en garder pour demain »...



A une vingtaine de kilos d'Atar, nous stoppons pour arpenter un champ de stromatolithes fossiles qui sont les plus anciens fossiles connus, selon Wikipédia.



*Et c'est la fin de l'épisode dia-5.1...  
dia-5.2 viendra bientôt !  
Sonnez trompettes,  
Résonnez flons flons !*

Retour  
carte



Je quitte les Jiddous et famille le 14 janvier pour une halte à Chinguetti. De là, je prendrai une piste détournée en direction de Tidjikja jusqu'à Ain Savra, puis du goudron, puis enfin la piste vers Matmata où vivent reclus des crocodiles qui ont oublié de migrer quand la rivière s'est asséchée.

C'est ballot !

Point vu les crocos.

Z'étaient planqués.

Mais,

'Pourtant, que la guelta est belle (èléu)'.

Je m'en revins encore à Chinguetti avant de prendre le nord, le 22 janvier, pour Guelb er Richât.



A la sortie de Chinguetti, tu prends à gauche et tu remontes l'oued (*la rivière de sable – faut pas mollir de l'accélérateur*) sur une trentaine de kilos, avant de longer un massif rocheux.











**Pas de  
circulation ni de  
campement.**

**Une météorite  
serait tombée  
autrefois par  
ici.**







**La piste  
traverse  
plusieurs  
cirques creusés  
au sein des  
plateaux.  
On roule tantôt  
dans le sable,  
tantôt sur les  
cailloux.**

















**Il faudra la  
journée pour  
parcourir un  
peu plus de  
cent cinquante  
kilos, avec des  
passages assez  
techniques et  
des moments  
où les traces  
disparaissent.**





**Décors pour  
une nuit  
sereine,  
précédée d'une  
'soupe chinoise  
trois minutes'.**





Au levé du jour.





**D'un côté le  
sable, de l'autre  
la roche et au  
milieu... le lac !**

**Étonnant  
miracle de  
beauté,  
totalement  
isolé.**





Quelques rares  
animaux et  
quelques  
crottes disent  
que passent  
parfois des  
chèvres en  
troupeaux et  
quelques  
chameaux.



















**Ici prend fin la piste qui longe le lac. Je m'y reprendrai à trois fois pour passer le raidillon de sable qui permet d'accéder au plateau qui mène à Ain Savra et son goudron environ, trente bornes plus loin.**



Un peu avant  
d'arriver à  
Ain Savra à  
presque 200  
kilos de  
Chinguetti.

Pour attaquer  
le goudron  
remémorez  
vous le dicton  
du célèbre  
A.M...non rein  
de rien.

« Dégonflées  
Ou gonflées  
Telles sont les roues  
Dans le sable mou  
Ou sur le dur et les  
cailloux »





**Donc je  
regonfle à Ain  
Savra.**

**Et je vous fais  
grâce du  
goudron jusqu'à  
N'Beika.**

**A la sortie de la  
ville, cherchez  
la piste pour  
Matmata sur la  
gauche.**

**Dégonflez les  
pneus...**



.. longez la rivière  
de loin en loin.





**L'oasis géant de  
Matmata avec  
son village au  
bord de l'oued.**

**La pente  
rocheuse est  
une immense  
piste qui secoue  
et qui grimpe  
sur la plateau,  
d'où l'on peut  
apercevoir les  
crocos se  
baigner en  
contre bas  
dans la guelta...**

**avec  
de la chance.**





**La guelta de Matmata est un long bassin naturel entouré de rochers. Il n'existe que cette seule issue pour y pénétrer.**











J'y suis entré,  
résolument,  
à la recherche  
des crocos.

Et je me suis  
retrouvé  
entouré par les  
traces très  
identifiables de  
ces grosses  
bestioles  
toujours  
invisibles au  
milieu des  
rochers.

Alors  
prudemment, je  
m'en suis  
revenu.





**Au retour, deux  
jeunes pêcheurs  
installaient une  
ligne de fond sur  
la première  
grande mare.**







Je repartirai pour  
Chinguetti sans  
avoir réussi à  
mater les  
sauriens, en  
suivant les bons  
conseils du Sâge  
ArchiAhmed  
MohArchimed  
qui dit :

*« Quand tu vas  
au croco,  
Reste au loin,  
Assures toi  
que les crocos  
Ne te croquassent  
point. »*



**Les dunes de  
la palmeraie  
d'Aoujeft au  
couchant, avant  
d'arriver à Terjit  
où m'attend la  
nuit.**





**Le 22 janvier,  
tu vires à droite  
à la sortie de  
Chinguetti,  
et tu remontes  
l'oued jusqu'à  
Ouadane.**

**Puis tu  
continues  
d'oued en oued  
jusqu'à Guelb er  
Richât, sans  
mollir de  
l'accélérateur  
pendant plus de  
cent kilos.**



Le petit oasis de  
Guelb er Richât,  
l'année dernière.  
Il n'a pas changé.





Au petit matin,  
dans mon p'tit  
sac à dos, je  
fourre une boîte  
de sardine, deux  
'vache qui rit',  
deux bananes,  
deux oranges,  
une gourde.  
Je coiffe un  
chech en guise  
en guise de  
parasol, et je  
prends la  
direction d'un  
site  
archéologique  
indiqué par le  
GPS à 12 kilos à  
vol d'oiseau.





**Je pensais franchement  
être pénard !**

**Et qu'est ce que je ne vois  
pas en arrivant au sommet  
qui surplombe le site ?**

**Une armée de quat'  
quatquat !  
Des toustous !**

**J'ai marché 12 bornes,  
j'y vais quand même.**

**Je salue la horde en  
arrivant,  
Je fais quelques photos,  
je me retourne et je vois  
se déplier dans une porte,  
le double mètre de Jiddou !  
Sans blague !**



Sur proposition  
de Jiddou, avec  
l'accord de la  
horde, je ferai le  
retour en  
quatquat  
repasant par  
les points  
d'intérêts déjà  
vus, mais cette  
fois avec les  
explications des  
connaisseurs.

*Ksas : sorte de  
monastère où un  
saint soufi venait  
prêcher dans le  
désert.*







**Guelb er Richât  
c'est le résultat  
d'une poussée  
de magma d'un  
volcan avorté.  
Un gros pâté de  
40 kilos de  
diamètre que  
l'érosion à  
sculptée en  
cercles  
concentriques.**











C'est sous cet arbre que Madame Monod tricotait  
pendant que Théodore s'aventurait.

C'est ici que la horde m'hordina (*du verbe accepter*) pour que je dîne avec  
eux  
et que je les accompagne dans leurs prochaines aventures.



À suivre  
*dia-5.3*

Retour  
carte







Donc, à peine revenu des crocos à Chinguetti, le 22 janvier, je prends le nord pour Guelb er Richât.

J'y retrouverai Jiddou qui accompagne un groupe de touristes. Je me joindrai à eux pour la découverte d'El Beyyet, et de différents sites et déserts jusqu'au puits Bir Tâleb.

Retour à Atar le 30 janvier.

Le 31, les copains du tours prennent l'avion et je m'en vais voir Ben Amira et Aïcha le long des rails entre Choum et Nouadhibou.

Le 3 février, je serai au Maroc, mon visa mauritanien expirant le 4.

**Arrivée de l'équipée sauvage au bord du  
cirque d'El Beyyed ?**



**Il fait exceptionnellement gris et plutôt frais ce  
matin.**





Dans le cirque d'El Beyyed.



Gravures rupestres dans l'oued  
Mahariyé.



لا حمير  
عبد الله  
البحر النعم  
رحم الله ناسه  
رحم الله ناسه  
رحم الله ناسه  
رحم الله ناسه











La guelta Mahariyé dans le cirque d'El  
Beyyed.

Vue d'en bas

Vue d'en haut.





Un chemin emprunté par les ânes et balisé permet de descendre du plateau à la guelta.

Et juste en haut, avant la descente, on peut admirer deux magnifiques roches sculptées.











Une girafe.



**Descente par le  
chemin des  
ânes  
reconnaisable  
à l'importante  
concentration  
de crottin.**







Gravures à proximité de la gelta.

Oued Mahariyé.







**Vers le soir, pendant l'installation du  
bivouac.**



**Oued Mahariyé.**







**Au matin, à la  
recherche de  
gravures.**

**Tarif Ahrez.**

**Cette vache est  
très originale  
avec sa  
corbeille entre  
les cornes et  
ses pompons  
décoratifs.**







**En haut, un  
bovidé.**

**Dessous, une  
girafe.**



**Thierry Tillet, chercheur spécialiste de la préhistoire, collaborateur et ami de Théodore Monod, nous conduit sur un site de production de bifaces. Sur des photos d'il y a dix ans, on en comptait des centaines. Il en reste des dizaines...**



**Le soir au campement, Thierry taillera un biface façon Erectus. Il ne lui manquait que les peaux de bête...**







A l'heure de la sieste, je grimpe par la pente douce sur le plateau qui domine le campement, la mosquée, l'école et le dispensaire du village (de droite à gauche).





**Les amis visitent le musée rempli de bifaces, de pointes de flèches et d'outils divers datant de la nuit des temps.**



Photo Ph. Danilo

**Ces témoins de l'époque d'Erectus sont souvent à vendre au désespoir de Thierry qui recommande de les observer et de les déposer là où ils ont été prélevés.**

**El Beyyed  
vu d'en haut.**





















**En revenant au campement, deux gamines veulent me vendre des parfums qu'elles fabriquent. Je n'ai que mon appareil photo. Nous n'échangerons donc que des mimiques gracieuses et des grimaces moqueuses.**

**Leur petite 'boutique' isolée en bord de piste.**









**Tazazmout.  
Coupe géo  
morphologique  
dans une  
terrasse fluviale.**







**Rencontre avec un nomade à Ragg El-Hank.  
Il suit quatre ânes chargés comme des bourricots  
de toutes ses possessions.**

**Une des bête bâlée comme une mule, s'écroule  
d'épuisement. A trois ou quatre bipèdes, ils parviennent à  
remettre sur pieds ce sacré bongieux d'fainéant qui  
repart en zigzaguant.**





Photo Ph. Danilo

**Tzazmout.**

**Un campement  
provisoirement  
déserté pour  
cause de  
transhumance.**











**M'Tefa.  
Zawiyya Mohamed Fadel.  
Sorte de petit monastère construit par un Cheikh qui y reçoit des  
fidèles.**







**Jraif.**  
**Bordj Aurélien De Sèze.**  
**Un ancien fort français converti un temps en école, puis abandonné.**





Photo Ph. Danilo





Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo

Chrearik.







**La tombe d'un Cheikh (saint) Soufi.**

**Chrearik.  
Mausolée Ahmed Béchir.**









**Bir Taleb.**  
**Un puits - un campement.**  
**Portraits.**







Photo Ph. Danilo





Photo Ph. Danilo



Photo Ph. Danilo





Photo Ph. Danilo







Photo Ph. Danilo





**Baten Mohamed  
Fadel**

**Les cinq chauffeurs.  
Toutes les voitures  
ont à un moment ou  
un autre posé leur  
châssis sur le sable  
mou au cours des 2  
jours où nous avons  
erré dans les massifs  
de dunes.**



L'équipe sans Thierry qui prend la photo.

Dominique – Collette – Elizabeth – François – Hervé – Philippe – bis - Annie





**Atar « capitale » de l'Adrar.**

**Le marché artisanal sur la place  
centrale d'Atar.**

**C'est un passage obligé pour les  
touristes qui s'aventurent dans la  
ville.**





**Ben Amira c'est  
le deuxième  
plus gros  
monolithe  
du globe.**





C'est un  
énorme caillou  
qui produit une  
avalanche de  
petits et  
moyens  
cailloux...







... au milieu  
desquels  
survivent de  
rachitiques  
arbrisseaux







**C'est un site de sculptures modernes et naturelles.**

**Aïcha, est une monolithe plus petite.  
Dans l'imaginaire populaire, c'est la femme de Ben Amira.**









**Sculptures naturelles.**





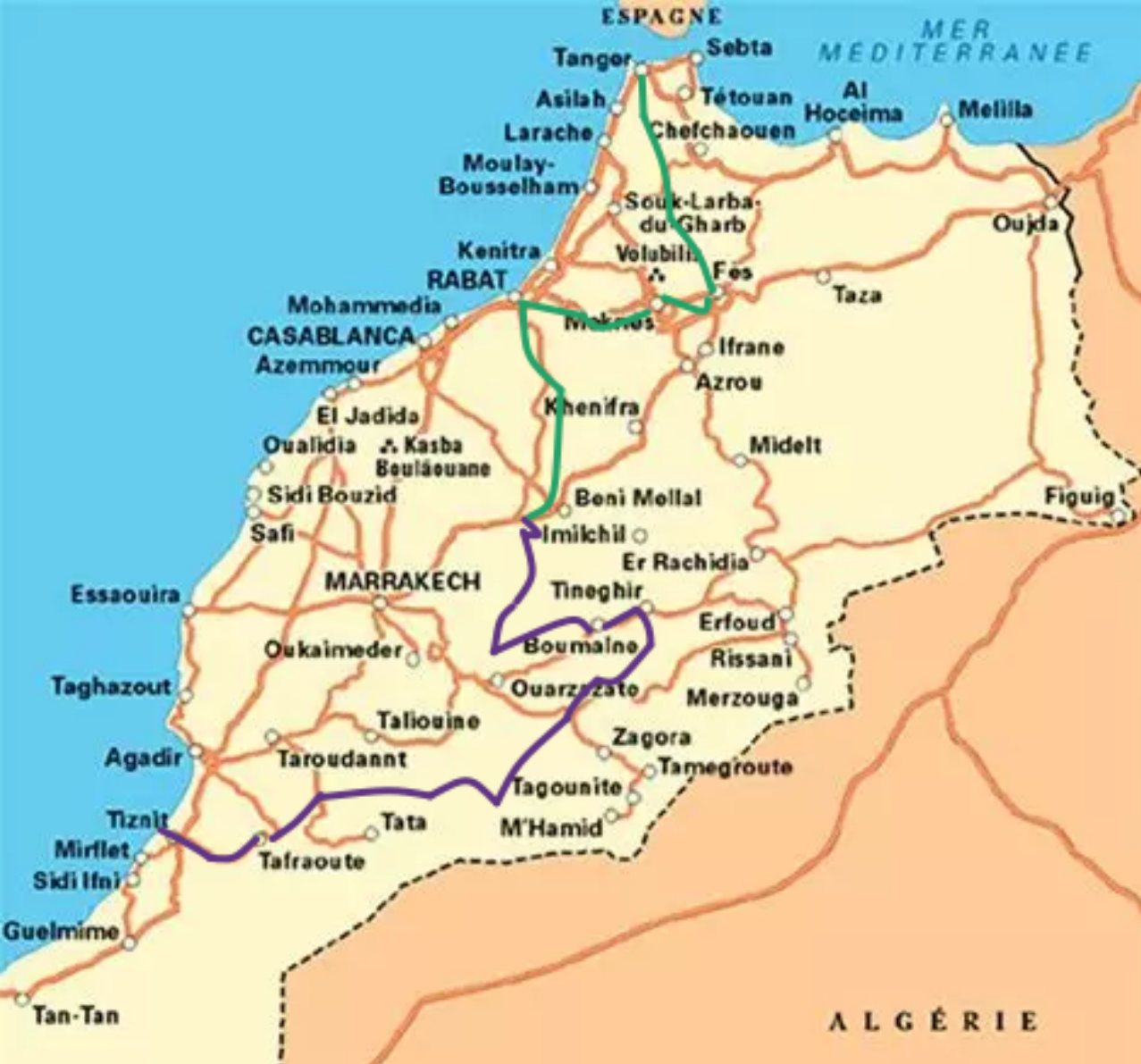
**Le 2 février, je  
rejoindrai  
Nouadhibou au  
bout de la piste  
qui longe les  
rails.**

**Je passerai la  
frontière le 3  
juste avant de  
voir mon visa  
expirer le 4.**

**Vient la lente  
remontée vers le  
nord en prenant  
le temps de  
flâner à travers  
le Maroc.**

**Mais c'est une  
autre histoire...**

**Retour  
carte**



Cette fois, ce sont les dernières images de la balade 2024/2025.

Justes quelques photos de paysages sans commentaire pour illustrer le retour vers le nord à travers le Maroc, pays magnifique et incroyablement accueillant.

Le parcours commence près de Tiznit au bord de l'océan, se poursuit en allant vers l'est en passant par Taфраout, Tinrhir, Scoura, pour finir par la traversée de l'Atlas du sud vers le nord (le parcours en bleu).

Ensuite j'ai lâché l'appareil photo, sauf pour les dernières images, à Fes pour illustrer une panne, et à Tanger pour conclure.





**Au bord de  
l'Atlantique près  
de Tiznit.**





Entre Tiznit et  
Taфраout.





Avant Tafraout, j'ai suivi une pancarte indiquant un site de gravures rupestres. J'ai cherché longtemps en vain. Mohamed m'a invité à boire le thé dans sa ferme perdue au milieu d'un oued à sec.

Il m'a guidé jusqu'au site de gravures que j'étais incapable de trouver seul.



**Au confluent  
de trois oueds...**









... à flan de  
falaises, les  
gravures  
rupestres  
accessibles au  
prix de  
quelques  
escalades.









Comme à El  
Beyyed en  
Mauritanie,  
le site de gravures  
se trouve à côté  
d'une guelta.





La grande gagnante du concours de gravures, pour moi, c'est l'éblouissante Dame Nature. Les petits bonzhommes, qu'ils soient Erectus, Sapiens, Figuratifs ou Abstraites, aussi géniaux qu'ils puissent être, restent pour moi des petits joueurs malgré l'émotion que suscitent leurs œuvres.







**Autour de  
Tafraout.**









**En montant vers un col, sur un promontoire, un fort en ruine témoin d'un passé colonial. Mou du genou, je me suis approché des murs en décomposition avec une prudence de sioux.**

**La pente est vertigineuse et une chute ici serait sans doute indolore, mais définitive.**





Beaucoup de constructions anciennes sont à l'abandon, remplacées par des bâtiments modernes en béton peint en rouges marachis (couleurs de terres de Marrakech). C'est sûrement plus confortable, mais infiniment moins esthétique.







**Une ferme  
abandonnée.**





Au gré des petites  
routes et pistes  
tournicotantes,  
toujours autour  
de Taфраout.









« Avec leurs  
mains dessus  
leurs têtes  
Ils avaient monté  
des murettes  
Jusqu'au sommet  
de la colline »...

















**Un village avec un quartier fortifié  
et de nombreuses aires de battage circulaires.**









**Dans la pampa  
entre Boulmane  
du Dades et  
Scoura.**









Il a plu la nuit au  
nord de Scoura,  
au pied de l'Atlas.  
Au matin, grand  
beau temps  
limpide avec la  
neige sur les  
hauteurs.  
Mieux qu'en  
rêve...





















































J'ai abandonné l'appareil photo vers Bzou,  
pour l'ultime remontée vers Rabat, Meknès  
et Fez.



Dernier jour au Maroc, dernier trajet entre Fez et  
Tanger. A trente kilos de Fez, je perds la roue arrière  
droite.

Une voiture s'arrête, un jeune gars prend l'affaire en  
charge, trouve un dépanneur, un mécano et les  
pièces d'occase en trois coups de téléphone.  
Il m'accompagnera jusqu'à mon départ 24h après la  
panne. Inestimable générosité !

**Tanger, ultime vision du  
continent Africain.  
Et bientôt la nostalgie de  
tant de rencontres  
inoubliables.**

[Retour  
carte](#)

